

C'est d'abord en 1911, puis en l'an 1311 (hé non, pas 2011!), que les 18 adhérents de l'ANAFACEM/IDF auxquels se sont joints 8 adhérents AAM vont passer cette journée ensoleillée. Décor, ambiance, costumes, outils, vocabulaire, nourriture,... tout y était, pour le dépaysement de chacun!

Mais, reprenons les choses en 2011. Trois minicars de 9 personnes, peu moyenâgeux bien que pas trop bien suspendus, ont véhiculé les participants jusqu'à Saint-Fargeau. Le corps de ce château-là, nous ne le visiterons pas (il faut bien faire des choix !); nous nous dirigeons vers sa petite ferme (photo 1), restée aménagée comme au siècle dernier, ses bâtiments implantés en carré enserrant une grande cour avec sa pièce d'eau centrale, son lavoir, son abreuvoir monolithique en pierre creusée, ses charrettes et son tas de fumier.

Les pièces d'habitation, au plafond bas et aux portes surmontées d'un linteau de pierre, comprennent encore le matériel de cuisine en zinc, la batterie de casseroles en aluminium et la cuisinière à bois en fonte. Dans les bâtiments qui font face, sont disposées les étables dans lesquelles vivent essentiellement des petits : cochonnets, chevrettes, veaux, poneys, poussins en couveuse...

Sur les côtés, ce sont les ateliers des artisans : le bourrelier, le forgeron. Une démonstration de forge nous a été proposée (photo 2), après un rappel important : la ferronnerie est une grande famille comprenant 7 métiers différents dont le maréchal-ferrant, mais aussi, le taillandier, le cloutier,... A noter qu'ici, point d'électricité, le feu est activé par un levier actionné à la main pour manœuvrer un énorme soufflet authentique de cuir et de bois.

Plus loin, on trouvera encore le magasin de l'épicerie-bazar, celui du boulanger avec son four et sa magnifique balance Roberval ciselée, la crèmerie avec ses barattes, les ateliers-boutiques du sabotier et du cordonnier, et, dans la grange, du matériel de sellerie (de

nombreux jougs de bois et de cuir aux formes variées), un fouloir à huile de noix avec sa grosse meule (photo 3) ronde de pierre entraînée par un âne en noria, des objets du quotidien (baignoire sabot, landau, vêtements de coton,...), la remorque du marchand ambulancier et ses objets hétéroclites si attendus par les populations à l'époque, du matériel agricole : balance à grain, bêtaillère, scie des scieurs de long, ..., et même une machine à vapeur montée sur roues. Nous avons croisé, au long de notre visite, des grappes d'enfants se passionnant pour ce qu'ils voyaient : le terme de « ferme pédagogique » n'est pas usurpé ! En sortant, nous passons même devant de curieux moutons « crêpus ».

Reprenant alors nos véhicules du XX<sup>e</sup> siècle, nous empruntons une petite route destinée à nous faire encore remonter le temps, de 6 siècles cette fois. En effet, nous allons déjeuner, en l'an 1311, à la Taverne du Château-fort de Guédelon. Sur tables et bancs de bois, nous dégustons un pâté accompagné de confit d'oignons, puis du porc avec sa garniture de pois et de navets, le tout arrosé d'un picrate aux fruits rouges bien sucré et couronné d'un entremet à la cannelle et à la cardamome.

Ainsi bien lestés, nous pouvions partir à l'aventure, vers le village, aller aider les « œuvriers » ! En fait, nous nous sommes contentés de les regarder faire et les écouter nous expliquer leurs modes opératoires... Nous avons pu ainsi observer à la tâche plusieurs de ces corps de métiers dont les techniques, exclusivement mécaniques, sans moteur ni électricité, sont d'une efficacité impressionnante. Seule concession à la modernité, due aux obligations légales de sécurité : les échafaudages rivetés, les casques et les chaussures de sécurité. Sur notre chemin, nous croiserons plusieurs fois le tombereau à cheval, unique moyen de transport utilisé ici pour déplacer les lourdes charges comme les pierres taillées ou les troncs coupés par les bûcherons.

## Journée au Castel de Guédelon (Yonne)

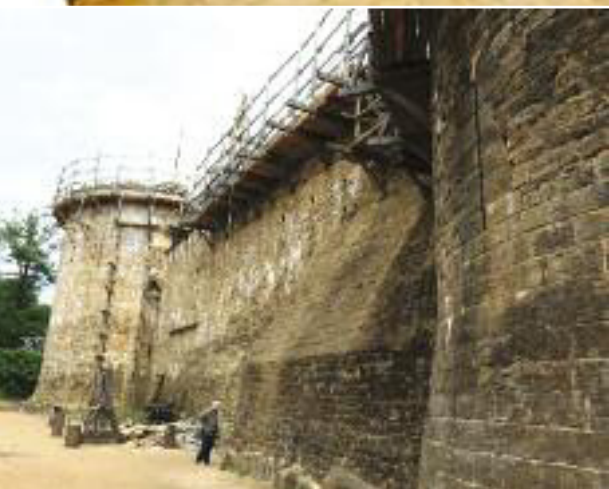
### le 9 juin 1311



1 Notre groupe devant la ferme de Saint-Fargeau.

2 La forge.

3 Fouloir à huile de noix.



4

Les carriers.

6

Voute de la tour de la chapelle.

5

Tour arrière du château.

Les carriers, les tailleurs de pierre, les maçons extraient, travaillent et assemblent la pierre de Guédelon, le grès ferrugineux. Les carriers (photo 4) procèdent à l'extraction de blocs de pierre dans la carrière du site. Ils percent des trous appelés « emboîtures » dans lesquels ils placent des coins en acier. En frappant ces coins à l'aide d'une masse, la pierre est fendue en bloc pouvant ensuite être travaillée par les tailleurs. Les tailleurs de pierre créent d'abord des « népures » (traces géométriques dessinées grandeur nature sur un plancher) pour ensuite créer des gabarits. Ces derniers sont alors utilisés à l'atelier de taille afin de façonner des pierres utilisées pour la construction du château. Les maçons assemblent les pierres grâce à du mortier fabriqué à partir de mélanges de chaux, de terre et de sable.

Les bûcherons, les charpentiers exploitent et travaillent le bois de la forêt. Les bûcherons abattent des arbres (principalement du chêne) utilisés pour la confection de charrettes, de tuiles en bois (des tavillons) ou plus généralement la couverture des bâtiments. Les charpentiers sont chargés des réalisations en bois du chantier : échafaudages, coffrages pour le soutien des voûtes, portes et pont-dormant. Ils sont également chargés de la fabrication des manches d'outils et d'engins : charrettes, cage à écureuils, treuils à tambour.

Les charretiers, les potiers, les cordiers, les vanniers, les forgerons produisent les objets nécessaires à la vie de tous les jours. Les forgerons fabriquent et réparent les outils, notamment ceux des tailleurs de pierre. Ils réalisent également les gonds et pentures de portes, les clous utilisés pour le pont-dormant et la toiture du château, ainsi que la grille de l'oculus dans la tour de la chapelle. Les tuiliers utilisent l'argile extraite du sous-sol de la forêt pour réaliser les tuiles et les carreaux du château. Le vannier utilise de l'osier pour fabriquer de solides paniers à 4 poignées qui peuvent supporter jusqu'à 80 kg et servent notamment au transport de mortier. Il réalise également des caisses à outils, des vantaux de volets ou des ruches. Le cordier utilise du chanvre, un rouet et un carré mobile pour

tresser des cordages plus ou moins longs et plus ou moins gros, selon leurs utilisations.

Après cette promenade individuelle fort instructive, le groupe se rassemble devant une maquette de « motte féodale », pour retrouver une gentille guide, vêtue d'une blouse de coton et munie de son bissac ainsi que d'un ensemble de plans reliés par des cordons de cuir. Pour quelques minutes, nous retournons au XXI<sup>e</sup> siècle afin de répondre à la question : mais que se passe-t-il donc ici ? Sur une idée de Michel Guyot, propriétaire et restaurateur du château de Saint-Fargeau, le chantier de Guédelon, situé à Treigny dans l'Yonne, a pour objet la reconstruction d'un château fort, en partant d'un site vierge et en utilisant uniquement les plans, les matériaux et les techniques des châteaux construits au XIV<sup>e</sup> siècle, dans cette région de la Puisaye.

Le site, une ancienne carrière boisée, a été choisi, comme il l'aurait été à l'époque, pour ses nombreux atouts : présence, sur place, de bois pour le matériel et les charpentes, de pierre (grès ferrugineux, d'une étonnante couleur jaune) pour l'élévation des murs (la pierre blanche utilisée pour les éléments décoratifs est extraite à une trentaine de km de là, transportée par le tombereau), de son sous-sol d'argile exploitable pour la réalisation du mortier, des tuiles et de poteries, et enfin pour ses ruisseaux fournissant l'eau.

Mais, revenons maintenant en 1311.

Observons le plan du château organisé autour de sa cour dite « carrée ». Les tours (photo 5), placées aux angles, sont rondes, forme moins vulnérable aux chocs lors des attaques. La tour maîtresse, dont la fonction est plus ostentatoire que défensive, n'est ici pas centrale mais aussi dans un angle, ce qui la rend plus facilement accessible à partir du logis du seigneur et dégage la cour.

Nous avons la chance de voir le château dans sa forme définitive. Le périmètre bâti s'élève déjà à une dizaine de mètres, la tuilerie est presque achevée, et le logis seigneurial est même débarrassé des ses échafaudages depuis 3 jours ! Sont édifiés le pont, constitué de 57 troncs de chêne

et 670 clous forgés à la main, la tour de la chapelle avec sa voûte à croisée d'ogives (photo 6) et son escalier à vis, l'escalier rampant de la tour maîtresse, la poterne, la courtine ouest.

Après avoir reçu moult informations sur les contraintes architecturales liées aux questions de défense, nous visitons l'intérieur du logis (photo 7): rez-de-chaussée dédié au fonctionnement (cuisine, cellier, ...), étage dédié à la réception. Grâce aux fenêtres à coussièges nous prenons conscience de l'épaisseur des murs, nous admirons les dalles de sol décorées en cours de pose, les portes ornées de ferronneries, mais aussi la complexité du positionnement des portes, des meurtrières et arbalétrières ou de la forme des escaliers pour assurer une surveillance et une défense efficaces.

Il y aurait encore tant à dire, nous avons tant appris sur les techniques : par exemple, les unités de mesure dépendant des mensurations du seigneur local (coudée, empan, pouce, ...) ou les multiples utilisations de l'extraordinaire corde à 13 nœuds. Quant au projet en lui-même, qui a vu sa première pierre posée en 1997 (1242 pour le « permis de construire virtuel »), il est prévu pour durer 25 années. La conception et la construction, initialement assurées par des bénévoles, fonctionnent désormais en entreprise ; le budget est assuré exclusivement par les entrées des visiteurs (300 000 par an !) ; les éventuels bénéficiaires sont, soit partagés entre les employés, soit réinvestis, comme cette année dans l'achat d'une parcelle de forêt. Les « ouvriers » (25 permanents) assurent à la fois l'avancement du travail et les explications aux visiteurs, en commentant leurs objectifs et leurs gestes techniques.

L'équipe de projet, qui comprend son initiateur, la directrice du chantier, l'architecte en chef des monuments historiques et le maître d'œuvre, est accompagnée par un conseil scientifique, composé de médiévistes et d'archéologues du bâti historique. Sur ce travail portant sur le canevas de planification, l'échafaudage, le mortier, la taille de la pierre, la charpenterie... se greffent aussi des études pour la compréhension du ma-



7 Charpente du logis seigneurial.

Crédit photos : Françoise Tardieu.

niement des outils de forge, de poterie, de teinture... et même aussi sur l'organisation de la basse-cour et du potager... Colloques et publications découlent de cet ensemble de recherches et d'expériences.

Il résulte de tout cela que ce chantier de Guédelon réunit plusieurs aspects. Il est d'abord historique et scientifique en mettant en pratique les connaissances historiques théoriques sur l'art de construire des châteaux forts, et en cherchant à résoudre, en situation, les difficultés rencontrées au long du chantier. Il est pédagogique en s'ouvrant et s'adaptant aux visites scolaires et de groupes afin de présenter les conditions de travail et les métiers du Moyen Âge. Il est touristique et accueille annuellement près de 315 000 visiteurs. Il est humain car il a créé 45 emplois avec intéressement (dont 25 en CDI), sachant que, parallèlement, deux cents bénévoles passent ou sont passés renforcer les équipes. Il est social car il emploie des jeunes en situation d'échec et leur offre une formation : l'an dernier, deux d'entre eux ont réussi le CAP de tailleur de pierre.

Ce chantier est ainsi une formidable aventure historique, scientifique et humaine qui nous a tous épouffés.

FRANÇOISE TARDIEU

## Précisions AEC 165

Dans le précédent numéro Arc En Ciel (165 – vous avez pu lire le très intéressant compte rendu de Françoise Tardieu concernant la sortie sur les canaux de Paris.

Ce récit était illustré de 4 photos dont nous avons omis d'indiquer le nom des auteurs, omission que nous réparons ci-après : les photos 1 « le groupe », 2 « le bateau Arletty » et 4 « la Rotonde de la Vilette » étaient de notre ami Jean-Claude Miguel. La n° 3 « la Géode » était de Françoise Tardieu.

La rédaction